EustacheGaudet 711

PUBLIE LES MARDI & VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE

ANNONCES

1ère Insertion, la ligne, 10cts
Insertions subséquentes, 2cts
Adresses d'affaires, $8 par an

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FERD. ROBIDOUX, Editeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES MARDI & VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....$1 50
Six mois.....0 75

EN CLUBS

Un an.....$1 00
Six mois.....0 00

PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Vendredi, 24 Février 1893. VOL. XXVI.—No. 67

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc Gilbert, Grand'rue. Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouvera la nuit.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.
Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence chez R. W. Abercromby (en face du bureau.)
SHÉDIAC, N. B.
24 oct 88.

DRS. GAUDET & LANDRY,
MEDECINS-CHIRURGIENS,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.
E. T. GAUDET, M. D.—D. V. LANDRY, M. D.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — — CAP-BRETON.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr. THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, - - N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 89

Dr C. O. LEBLANC,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, - N. B.
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Léger. 15 mai 1892.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, - - N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: - - MONCTON et SHEDIAC.
HON. PASCAL POIRIER, Sénateur. F. A. McCULLY, B. A., L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC
SHÉDIAC, N. B
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1882.

EDOUARD CIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.,
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCUREURS-AVOCATS,
SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C., MARINER G. TEED.
19 février 79.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FERD. S. CALLANT,
GRANDE DIGUE,
Encanteurs licenciés pour les comtés de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires. Termes raisonnables

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS' CORNER, - N. B.
Représente plusieurs des meilleures compagnies d'assurance sur la vie, contre les accidents et contre le feu. Prend les risques aux plus bas prix et aux conditions les plus avantageuses. Pas un homme éclairé, aujourd'hui ne doit négliger de se protéger, et de protéger sa famille, contre le feu, les accidents, la mendicité—ce qu'on peut faire en prenant une police d'assurance. 1 mai 92—c.

Abonnez-vous au "Moniteur Acadien"

ADRESSES D'AFFAIRES

UNION HOTEL.
Ayant récemment acheté l'Hôtel-Union, j'annonce respectueusement au public que je suis en mesure de recevoir les pensionnaires avec plus d'avantages que jamais. Une bonne étable en rapport avec l'établissement.
Paul D. Léger, - Propriétaire,
SHEDIAC, N. B.
6 juin 92.

UNION HOTEL,
O. S. LÉGERE, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.
Fabricant de Soda Water et Ginger Ale.

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.
Assortiment varié et complet de Montres, Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spécialité de lunettes. Réparages exécutés avec soin et ponctualité.
Le tout à bas prix. Une visite respectueusement sollicitée.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.
Dépot au gouvernement federal $100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1876.....	$ 9,698 89	$ 6,216 00	$ 321,850 00
1872.....	10,304 19	12,246 00	375,256 00
1874.....	30,215 66	33,721 00	856,500 00
1876.....	38,794 30	81,105 00	1,634,156 00
1878.....	58,163 62	142,519 00	1,885,311 00
1880.....	82,326 35	227,424 00	3,051,885 00
1882.....	163,370 23	427,429 00	5,419,470 00
1884.....	250,939 68	652,641 00	7,716,201 00
1886.....	318,000 00	909,188 75	9,603,543 00
1888.....	395,075 04	1,313,253 75	12,041,914 00
1889.....	448,906 50	1,488,167 00	13,127,400 00
1890.....	478,558 50	1,711,685 08	13,810,800 00

Ed. Girouard, Agent,
Boîte 118, Moncton, N. B.

COGNAC VIEUX.
Vieille Fine Champagne.
RECOMMANDÉE A L'USAGE DES FAMILLES.
Guillaume Malifaud, - Cognac.
EDOUARD ROUMILHAC,
Seul agent importateur pour le Canada,
17 ET 19 RUE ST. JEAN, — QUEBEC
9 juin 1892.—6m

FACTERIE DE CHAUSSURES DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai: Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
30 nov. 77.

Francis L. Theal,
Pépiniériste et marchand de
Arbres fruitiers & d'ornement, Plantes, Arbustes, &c.
SUSSEX, N. B.
Ces arbres et plantes étant élevés dans notre climat, conviennent mieux à nos cultivateurs que les arbres importés. Ceux qui ne prennent pas ou meurent la première année sont remplacés gratis. Toutes les commandes sont remplies avec ponctualité.—15 sept 89—1a

A. M LEGER,
HORLOGER et BIJOUTIER,
SHEDIAC, N. B.,
Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes,

UNE CHANCE

Voulant disposer d'un certain nombre de copies du MONITEUR ILLUSTRÉ qu'il nous reste, nous l'offrons en prime aux anciens abonnés qui paieront leurs redevances et six mois d'avance, et à tout nouvel abonné qui paiera un an d'avance. Nos patrons nous rendraient service en faisant connaître cette chance que nous offrons au public. Chacun de nos abonnés actuels pourrait facilement nous procurer un abonné nouveau, en disant quelques mots de propagande à ceux de leurs voisins qui ne reçoivent pas encore le *Moniteur*.

KICKAPOO!
Indian Sagwa,
Indian Cough Cure,
Indian Oil,
Indian Salves,
Indian Worm Killer,
A VENDRE A LA PHARMACIE
W. B. DEACON, - SHEDIAC

REGARDEZ.
Je viens de recevoir un assortiment complet de merchandises que je vendrai à grand marché pour argent comptant. Venez voir et vous serez convaincus. En un mot j'ai un assortiment complet et supérieur et comme l'argent est rare je vends à petit profit. Qu'on se le dise, venez tous en profiter. On se fait un plaisir de vous montrer nos marchandises. 22 livres de sucre de première qualité pour une piastre; thé, 15 cts en montant, raisins, 8 cts la livre, etc.
A. D. CORMIER, MARCHAND,
BOUCTOUCHE.

Vente a l'Encan.
Je vendrai à l'encan à la ferme de François X. Léger, au Barachois,
LUNDI, 21 FEVRIER COURANT,
à 1 heure précise de l'après-midi, les articles suivants:
26 tonnes de bon foin doux,
50 quarts de patates en quantités convenant aux acheteurs.
200 boisseaux d'avoine de semence,
1 express wagon,
1 voiture fine,
1 harnais fin monté en argent.
CONDITIONS—Neuf mois de crédit avec bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.
JACOB H. HEBERT, Encanteur. CLEMENT F. DOIRON
Barachois, 17 fév 1893.—2ip.

"It is worth the price to every person who even reads a newspaper."—Darlington Journal.

THE JOURNAL REFERS TO
BLUE PENCIL RULES.
BY
A. G. NEVINS.
A Pocket Primer for the use of Reporters, Correspondents and Copy Choppers. Short, simple and practical rules for making and editing newspaper copy, and of equal value to all who wish to write correct English.
Sent on receipt of price. Price, 10 cents per copy. ALLAN FORMAN, Publisher, 117 Nassau Street, New York.

CHAUX!
Aussi un vaste assortiment de marchandises générales, comprenant de la
Farine, Sel, Fer, Chaux, Meubles, Setts de chambre à coucher, etc.
Le tout vendu au plus bas prix. Conditions libérales.
Je prendrai en échange de marchandises 3,000 paires de chaussons.
C. C. HAMILTON
Shédiac, 20 août 1891.

J'ai 2,000 boisseaux d'avoine de semence à vendre à bien bas prix, ainsi que de la graine de mil et de trèfle.
C. C. HAMILTON.
Shédiac, 12 mai 1892.
UN GROS STOCK DE FER ET D'ACIER AUX PLUS BAS PRIX. NE MANQUEZ PAS DE VENIR VOIR.
C. C. HAMILTON.
Shédiac, 22 août 1891.

J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, ETC
RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratiques servies avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

FERBLANTERIE
FRANK CAGNON,
FERBLANTIER,
a l'honneur d'annoncer au public de Shédiac et des environs qu'il vient d'ouvrir une boutique de ferblanterie dans la bâtisse ci-devant occupée par le magasin de Mme D. B. White, en face du bureau de poste de Shédiac.
On y trouvera constamment un assortiment complet de ferblanteries, poêles de cuisine, poêles de salon et de chambre, tuyaux de poêle, etc. On fait une spécialité de poser des fournaises. Toutes espèces de travaux de ferblanterie et de réparations exécutées à bref délai et dans les derniers goûts, et à des prix qui défient la compétition. Une visite respectueusement sollicitée.
FRANK CAGNON.
Shédiac, 3 novembre 1892.

Voulez-vous un chapeau à la dernière mode? Entrez chez O. M. MELANSON.

PROPOS AGRICOLES.

MOYEN SIMPLE DE DESHABITUER LES CHEVAUX DE RUER.

Pour atteindre ce résultat, le procédé suivant est tres efficace:

On suspend derrière le cheval, à une corde fixée au plafond, un sac rempli de morceaux de bois, de façon à ce qu'il touche les cuisses de derrière. Le cheval en reculant, touche le sac suspendu et commence à ruer; mais il finit par se convaincre que ses ruades continuelles ne lui servent à rien; inquiet, il finit par se retirer et cesse de ruer. En répétant plusieurs fois cette expérience, les chevaux perdront la mauvaise habitude de ruer.

QU'ENTEND ON PAR BLÉ DU PRINTEMPS, BLÉ D'AUTOMNE?

La plupart des céréales prennent des habitudes qu'elles transmettent aux générations subséquentes, et ces habitudes le cultivateur ne peut impunément les contrarier. Ainsi, par exemple, le blé que le cultivateur aura semé plusieurs fois de suite à l'automne, forme presque toujours une variété qui végète et fructifie mal si on la dessaisonné; le blé qu'il aura plusieurs années de suite semé au printemps, périra souvent par les gelées d'hiver, s'il est confié à la terre dans le cours de la saison d'automne. Il en est de même de plusieurs autres espèces de plantes que nous venons d'énumérer, qui ont chacune des varietés automnales et des variétés printanières, et c'est ce qui forme encore des varietés hâtives.

CHANGEMENT DE GRAINS DE SEMENCE.

A l'exception du blé-d'inde, le cultivateur doit de temps à autre faire l'achat de grains de semence, au lieu d'employer pour cette fin les grains récoltés sur sa propre ferme.

Les pommes de terre s'améliorent davantage en les changeant de localité et de sol. Mais on a remarqué que le blé d'Inde ne se détériore pas récolté sur le même terrain pendant plusieurs années.

Cependant en récoltant le blé-d'inde sur le même terrain pendant plusieurs années, on appauvrit le sol. Dans ce cas, si à la suite de plusieurs récoltes, le sol ne paraissait pas suffisamment engraissé, il serait avantageux de faire suivre la récolte de blé d'Inde par une récolte de trèfle qui, après une année, pourrait être enfoui dans le sol.

LES OPÉRATIONS AGRICOLES SUR UNE FERME.

Certaines opérations agricoles peuvent parfois avoir leur raison pour être mises en pratique, quoique dans certains cas, elles ne pourraient qu'entraver la marche de la végétation si elles étaient faites à contre-temps. Il convient donc d'y regarder de près et de les discuter entre les plus habiles ouvriers de la ferme. Le cultivateur, à l'égard de certaines opérations agricoles qui seraient coûteuses à faire, pourrait en discuter l'opportunité et les moyens d'exécution avec les cultivateurs dont les succès en agriculture ne laissent rien à désirer. C'est encore au cercle agricole que le cultivateur pourrait obtenir plus d'éclaircissements, en soumettant ses projets d'opérations agricoles à la discussion des membres de cercle; et ce serait le moyen d'en retirer des conclusions pratiques. Les cultivateurs les plus intelligents et les plus entreprenants sont toujours les plus empressés de recourir à ce moyen, chaque fois qu'il s'agit d'adopter de nouvelles innovations sur leurs fermes, dans le but d'en obtenir de plus grands profits.

En général, le cultivateur doit admettre qu'il est de son intérêt d'améliorer sa terre pour en obtenir des produits considérables et de meilleure qualité; rien donc ne doit être épargné pour atteindre ce but. S'il a quelques notions les plus élémentaires en agriculture, ce cultivateur comprendra qu'une terre riche est plus productive qu'une terre pauvre, plus facile à entretenir, moins exigeante sous le rapport des engrais; si la terre qu'il cultive est riche en engrais, le prix des produits qu'il en obtiendra sera moins élevé, et il pourra avec plus d'avantages en effectuer la vente pour le payer amplement de ses frais de culture.

L'ÉPOQUE DES SEMAILLES.

Le cultivateur ne saurait apporter trop de soins et d'attention dans le choix de l'époque des semailles. Elle ne peut être indiquée d'une manière absolue et générale, car chaque exploitation agricole, et pour ainsi dire chaque terre étant placée dans un ensemble de conditions particulières, il est impossible d'indiquer une époque fixe à cet égard. Pour cette dernière raison, il y a avantage de multiplier les champs à expériences dans un seul comté.

Il appartient donc au cultivateur de décider cette question pour chaque cas spécial. C'est à lui de bien étudier le climat et le sol; le climat: au point de vue de la longueur des saisons, de l'intensité du froid ou de la chaleur, enfin de l'état habituel de l'atmosphère; du sol; de sa consistance, de sa fertilité, de son exposition, de son humidité, du genre de culture que le cultivateur aura adopté et de la nature des plantes produites en dernier lieu. Toutes ces circonstances qui peuvent avancer ou retarder la gégétation doivent être, de la part du cultivateur, l'objet d'un examen raisonné et approfondi. Une terre légère, ou humide et froide, ou maigre, ou mal exposée, ou sujette à se soulever par l'effet des gelées, doit être semée avant une autre terre située sous le même climat, mais qui n'aurait pas les mêmes défauts ou qui réunirait des qualités opposées.

Des semailles faites à l'excès, trop à bonne heure, offrent des inconvénients; cependant le cultivateur doit reconnaître que ces semailles précoces ont presque toujours une supériorité sur celles qui sont faites trop tard: ces dernières semailles donnent généralement naissance à des plantes chétives, languissantes, que le cultivateur peut reconnaître par la délicatesse des tiges. Au contraire, les semailles précoces fournissent des plantes vigoureuses, robustes, dont la rusticité puisse faire face à l'inclémence des saisons, soit à l'égard des gelées, de la sécheresse, etc. A l'égard des céréales, les tiges acquièrent plus de hauteur; les épis deviennent plus longs, et à la récolte le cultivateur peut constater un grand rendement.

CHAMPS À PATURAGES.

A l'égard de toutes espèces de culture, les champs à pâturages sont généralement les plus négligés, malgré que de toutes les cultures, ce sont ces champs qui rapportent les plus grands profits, tant sous le rapport de l'industrie laitière que pour l'élève, l'engraissement du bétail, etc.

Cependant, dans un grand nombre de fermes, les terrains qui présentent le plus de difficultés à mettre en bon état de culture, sont généralement choisis pour les pâturages, et dans ce cas, ils ne sont l'objet d'aucun soin particulier de la part du cultivateur qui croit à l'impossibilité de les améliorer, même au point de vue des plantes fourragères nouvelles qu'il serait possible d'y introduire.

Il y envoie les animaux dans ces sortes de pâturages pour y paître ce qu'il leur est possible d'atteindre, souvent même des herbes parasites que la rareté des plantes fourragères les oblige de manger.

Le cultivateur croit faire preuve d'une bonne culture et d'une économie bien placée en n'améliorant pas, moyennant certains frais, ces champs à pâturages qui laissent à désirer sous le rapport de la production des plantes fourragères recommandables par leurs qualités nutritives.

Nettoyez, par des labours superficiels et souvent répétés les champs à pâturages qui sont infestés de plantes parasites, afin de donner aux plantes fourragères la chance d'une bonne végétation; enlevez les broussailles ou autres plantes élevées pouvant être nuisibles à la végétation des plantes fourragères. Répandez des engrais bien décomposés dans les champs à pâturages, aux endroits où la végétation laisse à désirer; s'il y avait des éclaircies, il faudrait herser à ces endroits, puis semer des graines de plantes fourragères.

C'est certainement bien agir que de prendre comme champ à pâturages des terrains impropres à la culture des céréales ou autres cultures qui ne paieraient même pas leurs frais d'exploitation. En destinant ces champs pendant quelques années aux pâturages, il y aurait chance de les améliorer d'une manière plus économique pour leur faire rapporter d'autres récoltes.

Quoiqu'il en soit, le cultivateur doit essayer de tirer parti de ses champs à pâturages le plus avantageusement possible, en ne les laissant produire que des plantes fourragères recommandables par leurs qualités nutritives, et en leur donnant les mêmes soins que l'on attacherait à des pâturages les plus riches.

Sous prétexte que les pâturages sont uniquement destinés à nourrir le bétail, le cultivateur de doit pas s'attendre d'y laisser paître, dans un même champ, les bestiaux indéfiniment depuis les premiers jours du printemps jusqu'à l'automne. C'est porter préjudice aux pâturages que d'y laisser paître les animaux pendant plusieurs jours consécutifs, après de fortes pluies; il en doit être ainsi à l'égard des prairies naturellement fauchées où l'on ne doit y mettre le bétail qu'avec les plus grandes précautions pendant les pluies, car ces prairies seraient grandement endommagées par le piétinement des animaux.

Le cultivateur ne doit pas non plus mettre un trop grand nombre d'animaux dans un même pâturage, car dans ce cas l'herbe serait tellement courte qu'elle ne pourrait être broutée avec avantage par les animaux; de plus, un pâturage que les bestiaux seraient obligés de parcourir en entier tous les jours pour y trouver une nourriture suffisante, ne leur profiterait guère.

Les efforts du cultivateur devraient tendre constamment à augmenter la fertilité du sol destiné aux pâturages, afin d'obtenir des herbes fourragères d'une grande valeur et pouvoir y nourrir avantageusement un plus grand nombre d'animaux. Pour atteindre ce but, le cultivateur ne doit négliger aucun moyen que la pratique et l'exemple des cultivateurs de grande expérience l'autoriseraient à adopter.

Les champs à pâturages devraient être composés de plantes fourragères plus ou moins précoces pour que ces différentes plantes ne mûrissent pas toutes en même temps, et que par ce moyen il y ait abondance d'herbes fourragères pendant toute la durée des pâturages.

Le manque de soins apporté aux prairies comme aux pâturages est souvent la raison pour laquelle l'entretien du bétail ne donne aucun profit. Un pâturage insuffisant à la nourriture du bétail, et parfois le gaspillage des plantes fourragères de toutes sortes qui s'y fait, alors que les pâturages sont en bon état de production, sont des sources de pertes pour le cultivateur.

AU JOUR LE JOUR

LES CHINOIS A TABLE.—On a souvent appelé les Chinois un peuple de joueurs, il serait plus exact de les surnommer un peuple de cuisiniers. Un étranger qui passe dans une rue chinoise est aussitôt frappé par l'épaisse et grasse buée qui s'exhale des nombreuses cuisines et enveloppe la d'une sorte de brouillard. Il est peu de Chinois qui n'aient la manie de cuire, pétrir, faire rôtir, en un mot de fricoter. Depuis le plus haut mandarin, jusqu'au dernier coolie, depuis la femme du plus riche marchand jusqu'à la plus pauvre mendiante, tout le monde prend un vif intérêt à la préparation des mets.

Le menu des Chinois est d'ailleurs des plus variés: riz cuit, légumes verts de toutes sortes, viande de porc gras, viande de chèvre, poisson, constituent l'ordinaire des petites gens. Les riches se réservent les mets rares, tels que serpents, vermisseaux, papillons, grenouilles, des œufs d'oiseaux invraisemblables, du chien, du chat, divers insectes et des milliers de pâtisseries au sucre. La larve du ver à soie constitue une friandise d'un prix inestimable; on la sert accompagnée d'une sauce douce.

Rien de plus féroce que la manière dont on tue en Chine les chiens, les chats et les rats pour les manger. Les Chinois se jettent sur l'animal avec un long couteau, qu'ils lui plongent dans le cou et le laissent saigner lentement. Et pendant que l'animal est encore envie, on lui enlève les entrailles et on l'écorche.

Les pattes du chien sont le morceau le plus recherché.

Les chats de couleur noire sont préférés, les blancs sont beaucoup moins estimés et dans plusieurs provinces on dédaigne de les manger.

En revanche, on ne fait aucune distinction parmi les différentes variétés de rats et de souris. Le premier spectacle qui arrête les yeux du voyageur est celui des festons de rats suspendus par la queue aux toits des maisons, comme la maïs en Italie et les oignons dans le nord de l'Europe. La densité de la population fait que les Chinois ne laissent rien perdre, et tout ce qui est susceptible d'être mangé, depuis les limaces jusqu'aux charognes, est dévoré.

Le dîner se termine invariablement par une tasse de thé.

Aux dîners officiels on sert le fameux potage aux nids d'hirondelles.

Un livre de cuisine chinois donne pour la préparations de cette soupe la recette suivante:

"Prends autant de nids d'hirondelles que tu pourras en dénicher, car on ne peut jamais offrir ce mets celeste en quantité suffisante. Après avoir enlevé les plumes et autres choses inutiles, fais cuire le nid dans l'eau jusqu'à ce qu'il ne forme plus qu'une masse gélatineuse. Verse le tout sur des œufs de pigeons cuits durs, et ajoute quelques tranches de saucisson, qui doivent nager sur la soupe, comme des mouettes sur la mer.

"Les invités en seront ravis et le maître ne tarira pas en éloges sur son cuisinier."

Avis aux gourmets!.....

DÉTRESSE EN LOUISIANE.—On télégraphie de Memphis (Tenn.): 4,000 personnes sont littéralement en danger de mourir de faim dans les paroisses de Concordia et de Catahoula, dans le nord de la Louisiane. Il résulte d'informations prises à bonne source que plusieurs de ces infortunés ne tarderont pas à périr si l'on ne se hâte d'aller à leur secours. Les inondations de l'été dernier ont détruit les récoltes dans cette région et l'eau qui la couvrait y est restée si longtemps qu'il n'a pas été possible de recommencer les semailles. Des centaines de fermiers ont émigré: mais il est resté des milliers qui n'ont pas pu quitter le pays. Ceux-ci ont vécu principalement de gibier pendant l'hiver. Mais maintenant le gibier y est devenu très rare. Les présidents des divers *exchanges* de Memphis, de Wicksburg et de la Nouvelle Orléans ont ouvert des souscriptions pour venir en aide aux infortunés habitants des deux paroisses en question, et le Board of Trade de la Nouvelle-Orléans s'est inscrit en tête de la liste pour une somme de $5,000.

POOR COPY